

Souvenirs de nos Aînés

Claude Ramat

(propos recueillis par JM Charnay- Septembre 2023- Claude est né en 1935)

Sur cette carte postale écrite en 1912 (cachet de la poste faisant foi), figurent des annotations au dos sur les personnages présents sur la carte.

Claude Ramat qui connaît bien le quartier, nous a apporté des précisions contradictoires avec les annotations figurant au verso de la carte (voir page suivante)



« Cette photo a bien été faite en 1912 ; André Levet m’a confirmé que le téléphone avait été installé à Estrablin en 1912, et les fils apparaissent sur des supports au droit de l’actuel bar de la Poste. Pour en revenir aux personnages présents sur la photo, j’ai pu tous les identifier : au premier plan sur la gauche, c’est Mme Robin, l’épicière sur le pas de la porte de son magasin. Le premier homme sur le banc devant l’épicerie, est M. Baule, boulanger, et le jeune homme sur le vélo dans la rue est Marius Robin (fils de l’épicière). Marius Robin est mort à la guerre de 14, (à l’hôpital d’Alger, le 19 septembre 1915 selon le memento de la grande guerre publié dans Mémoires Estrablinoises N°1).

Le deuxième homme sur le banc, assis à côté de M. Baule, est M. Falquel. Il était cuisinier et venait faire des « extras » au restaurant Baule. La dame debout devant le banc est Mme Falquel (née Decourt), son épouse et aussi la sœur de Mme Robin. La femme assise sur le banc devant le restaurant-boulangerie est Mme Baule, l’épouse du boulanger. »



Les annotations au crayon sur le verso de la carte postale ne sont donc pas entièrement exactes.

Le boulanger assis sur le banc est M. Baule et non M. Mayoud.

En 1912, le courrier utilisait le Tramway (sujet sur lequel une chronique est à l'étude). Postée à Vienne, cette missive avait emprunté le tramway Vienne-Charavines-Voiron puis Voiron-Morestel.



Sur cette vue, M. Baule au milieu et sur la gauche, Mme Baule qui se tient là où se trouve l'accès actuel à la maison de Claude Ramat



*Au centre dans l'encadrement de la porte, à gauche Mme Baule, à droite M. Baule
Mais pourquoi aussi peu de femmes sur cette photo ?*

Au delà de l'identification des personnages de ces belles CPA (cartes postales animées), Claude se remémore fort bien de la chronologie des événements et de ces vies qui s'entrecroisent au cœur du village d'Estrablin :

« Madame Robin (née Decourt), que j'ai considérée quasiment comme ma « grand-mère » a été veuve très jeune en 1900, à peu près. Ensuite elle a perdu son fils à la guerre en 1915. Vivant seule, elle avait donc « pris sous son aile » ma mère Augustine Romatif qui travaillait chez elle comme « bonne », et qui s'était occupée d'elle sur ses vieux jours. Elle était propriétaire de ce pâté de maison à l'angle de la montée de l'église. N'ayant plus d'héritier direct, Mme Robin avait donné sa maison en viager à un neveu et le fonds de commerce de l'épicerie à ma mère qui ensuite l'a revendu à Suzanne Odet (née Lefebvre).

Le neveu, Decourt de son nom, qui roulait en voiture américaine, c'était un ancien militaire qui avait fait la guerre de 14-18, et qui après 15 ans d'armée avait opéré une reconversion dans le « business ». Il avait racheté des engins militaires chenillés, qu'il avait convertis en tracteurs à péniches pour remplacer les chevaux sur les chemins de halage. Ensuite il avait créé des compagnies d'autocars. Il en avait partout en France. Il avait fait fortune et put se construire une résidence impressionnante à Cannes, qui a été depuis converti en jardin public, maison de retraite avec jardins....etc... Il faut dire qu'à l'époque Cannes n'avait pas encore la réputation et la côte actuelle.

POPULATION

C'est en 1960, que j'ai racheté la maison au neveu Decourt.

A l'époque de la Boulangerie-Restaurant Baule, il y avait une écurie qui se situait à l'équivalent de l'actuel numéro 32, montée de l'Eglise. L'accès se faisait par la porte cochère donnant sur la grande rue du village.

Mes parents se sont mariés en 1928. Mon père était mitron chez le boulanger Degoutte, qui exerçait avant Robardet (voir souvenirs Anne-Marie Odet), puis Pierre Lacroix.

J'ai failli acquérir la maison d'à côté, l'ancienne poste. A l'époque, c'était la quincaillerie de Mme Levet. Elle est décédée en 1967. Elle avait 5 enfants mais aucun petit-enfant. Ils m'ont fait une proposition, mais je venais d'acquérir ma maison quelques années auparavant, j'aurais peut être dû le faire ?



La maison de Claude Ramat et le porche sous l'ancienne poste



Un document de la collection Valluis-Girardin : la carte souvenir émise au moment du décès de Marius Robin au cours de la Première Guerre Mondiale.